# CHIARLIE HEBBO 7/01/22

### SOCIÉTÉ

# À l'école avec Omicron : « En ce moment, c'est Beyrouth ! »

NATACHA DEVANDA • MIS EN LIGNE LE 7 JANVIER 2022

En une semaine, le protocole sanitaire, véritable sac de nœud pour l'école et casse-tête pour les profs et les parents, a été modifié. Mais, pour y comprendre quelque chose et savoir ce qui se passe, en vrai, à l'école par temps de Covid, mieux vaut écouter les professeurs que leur ministre Jean-Michel Blanquer. Rencontre avec Thomas, enseignant en CM2 dans un établissement du Val-de-Marne.

#### **EXCLU WEB**







Un festival de contaminations, des milliers d'écoles fermées — « suspendues » comme on dit chez Jean-Michel Blanquer —, des directeurs d'école qui s'arrachent les cheveux, des enseignants qui interrompent leur cours pour accueillir un gamin détenteur d'un test négatif, mais renvoyer chez lui celui qui n'a pas l'air en forme, des directives incompréhensibles...

C'est comme ça qu'a commencé la rentrée 2022 pour les profs. « Comme beaucoup de collègues, j'ai eu connaissance le 31 décembre d'un protocole du ministère. On se disait, 48 heures avant la rentrée scolaire, ce n'est pas si mal! Et puis, est tombée une mise à jour le 2 janvier au soir, via la Foire aux questions du site de l'Éducation nationale qui, il faut le savoir, fait désormais office de circulaire. Juste avant, l'info était donnée sur le site du Parisien . En clair, on avait la nuit pour intégrer, retenir et faire appliquer des règles très pointilleuses, mais si peu rationnelles qu'elles confinent au ridicule. »

Parmi elles, la très compliquée règle du Jour zéro, puis J+2 et J+4. Avec, en fonction des jours, un test PCR à faire, un autotest et/ou une attestation sur l'honneur des parents certifiant que leur môme est sain et apte à s'instruire. Ceci étant valable pour le cas isolé, potentiellement covidé, mais aussi pour l'ensemble de la classe.

## Le théorème de Blanquer : plus on teste moins, moins on a de cas

Sur les réseaux sociaux, sur les groupes WhatsApp des profs, on ne s'est pas privé de ricaner sur le protocole plus qu'alambiqué de la rentrée 2022. « Si votre enfant a moins de 12 ans, est né un jour de pleine lune, une année bissextile, alors le test PCR ne s'applique pas, un simple collier d'immunité suffit », improvise lui aussi Thomas. Devant le tollé des profs, le pétage de plomb de certains parents partis au boulot, mais obligés de revenir chercher leur progéniture toussante et crachotante en cas d'appel de l'école, le gouvernement vient de réajuster les règles, au bout de quatre jours de cours. Fini les J zéro, J+2, J+4 qui pouvaient se reproduire à l'infini. Le négatif du J zéro pouvant être un positif à J+2 et réimposer alors les tests et autotests à toute la classe. Devant le bazar que ce protocole entraînait, la règle s'assouplit selon le théorème de Blanquer qui veut que : plus on teste moins, moins on a de malades. « Du point de vue scientifique, est-ce que c'est sérieux ? Je ne crois pas, après c'est vrai que ça bouleverse moins les cours. »

D'ailleurs, avant même la marche arrière de Blanquer, la directrice d'école de Thomas avait été confrontée à ces situations inextricables. En s'en référant à son inspectrice, celle-ci lui a dit de ne pas reprendre la procédure de zéro. Les calculs plus ou moins savants de l'Éducation nationale se heurtant à la réalité dans les classes : « L'école en ce moment, c'est Beyrouth. Lundi, j'avais 24 élèves, mardi, plus que 16, mercredi, j'ai appris que j'avais un cas positif dans ma classe. Jeudi, je n'avais plus que 6 élèves. Comment on fait cours dans ces cas-là? », fait mine de s'interroger Thomas, qui a déjà la réponse : impossible de suivre le programme normalement. « Je vais faire des révisions aux rares élèves que j'ai. Le pire, c'est que je ne peux même pas m'en occuper parfaitement, car assurer la gestion des cas Covid prend quasiment tout notre temps. » Pour se rendre compte de la réalité de la gestion du Covid sur le terrain, mieux vaut écouter ce trentenaire, professeur des écoles depuis sept ans, que Jean-Michel Blanquer.

# La rentrée Covid « la plus anxiogène »

En clair, la réalité du métier c'est passer des heures à appeler des centaines de parents, réceptionner les attestations sur l'honneur des gamins, faire des tableaux de suivi... Ne manquerait presque que les courbes des températures! Et comme si cela ne suffisait pas, pour couronner cet embrouillamini, on a pu compter sur le bug de la plateforme des tests PCR en milieu de semaine. Traduction concrète pour Thomas et tous les autres : des gamins qui se présentent en classe en assurant être négatif et des enseignants désolés de ne pouvoir les accueillir faute de résultats imprimés. D'où ré-appel des parents, re-énervement parental, re-épuisement professionnel et re-stress généralisé. Bref, le cycle infernal de la gestion au

doigt mouillé du Covid à l'école.

## À LIRE AUSSI: Allocation scolaire: des achats d'écran, vraiment?

« L'argument de Blanquer est de dire que, pour les moins de 12 ans, il y a plus de dangers psycho-socio-éducatifs à être en distanciel que la toux du Covid. Sauf que ça ne marche pas avec Omicron et sa force de frappe massive en terme de contaminations. » Ce prof, qui gère le Covid à l'école depuis deux ans, estime que cette rentrée 2022 est paradoxalement « la plus anxiogène » qui soit. « Toutes les conversations entre collègues tournent autour du Covid. On est focalisé sur les protocoles et c'est aussi le cas des enfants. Jeudi, avec 6 élèves en classe, j'ai vraiment ressenti une drôle d'ambiance à l'école. Les deux classes à côtés de la mienne étaient fermées, plongées dans le noir. La directrice passait des coups de fils du seul téléphone fixe de l'école, et nous les profs on se servait de notre portable pour l'épauler. Et puis, même si Omicron semble moins grave que Delta, on a quand même très peu de recul sur ce variant récent. Ce qui fait qu'on a l'impression d'un pari du gouvernement, de beaucoup d'assurance dans les propos de Blanquer. » Alors que la valse-hésitation des protocoles fait dire tout le contraire. Le dernier « ajustement » du 6 janvier en étant la meilleure preuve. Ce protocole sanitaire « ingérable » a eu le don d'énerver des syndicats enseignants du primaire (Snuipp-FSU) comme du secondaire (SE-Unsa). Les deux organisations appellent à une grève nationale le 13 janvier et dénoncent dans un communiqué intitulé « Mon école va craquer » 🕒 la pagaille généralisée d'une école covidée et non « sécurisée ».

« On angoisse tout le monde éducatif avec ces règles mais on propose « dans la mesure du possible » de continuer d'aller à la piscine. Mais ça veut dire quoi « dans la mesure du possible » ? ». Dans l'établissement de Thomas, des collègues ont déjà pris la décision d'autorité : refus d'emmener leurs élèves faire trempette. Une initiative que Thomas va suivre : « Tous le monde est masqué, on asperge les mains des gamins de gel tout le temps et là, on va laisser les élèves sans masque, en s'essuyant dans le coin de la serviette du copain... C'est n'importe quoi » Quant à savoir si la classe de CM2 pourra faire son voyage scolaire à la mer début février, mystère. « C'est pile dans un mois et je ne sais rien de ce qui va arriver: C'est comme si les classes à la mer, c'était des vacances, comme si on ne devait pas préparer ce qu'on va faire sur place... », raconte Thomas en laissant transparaître le sentiment d'abandon et d'absence de considération dans lequel le ministère tient l'ensemble de la communauté scolaire avant de conclure que : « Rien ne dit que Blanquer ne va peut-être pas changer d'avis et décider de fermer les écoles d'ici une semaine... » Et dans les propos de Thomas, plus la moindre trace de raillerie, plutôt une forme de lassitude. •